

11 novembre 2018
Cérémonie
du centième anniversaire
de l'Armistice du 11 novembre 1918



Rencurel - Saint-Julien - Saint-Martin
en-Vercors

Textes lus ou chantés

Allocutions des maires des 3 communes



A St Martin...

Bonjour aux enfants, aux jeunes, à toutes et à tous.

Bonjour aux maires des communes voisines,

À Michel Eymard maire de RENCUREL,

À Pierre-Louis Filet maire de st Julien et président de la CCRV .

Bonjour aux élus des trois conseils municipaux et aux équipes municipales

Aux acteurs du groupe patrimoine ,

Aux habitantes et habitants

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous remercie toutes et tous engagés pour réussir la commémoration de cette anniversaire du centenaire de la fin de la guerre de 1914 /1918 .

Ce grand anniversaire de l'armistice de la première guerre mondiale est un des moments propice à renforcer la connaissance de ces événements .

Ces événements bouleverseront profondément les sociétés et les conséquences marqueront tragiquement le reste du siècle.

Ces grands événements commémoratifs offrent aussi une façon de penser autrement les commémorations localement

C'est ainsi que les trois conseils municipaux de Rencurel ,de St Julien et de St Martin ont souhaité s'associer pour rendre un hommage à la hauteur de l'événement en s'appuyant sur le travail important, très important du groupe patrimoine.

Je tiens aussi à saluer toutes les personnes qui se sont mobilisées pour rédiger un livre à la mémoire des hommes, de jeunes hommes, parfois de jeunes papas morts pour la France, pour la liberté .

Je tiens aussi à remercier toutes les habitantes et habitants de nos communes qui se sont impliqués pendant plusieurs mois ,

pour la mise en place des expos des trois communes ,

pour la diffusion du film Les gardiennes de Xavier Beauvois ,

pour la qualité des conférences.

Je remercie les portes drapeaux des trois communes.

Je remercie également les enfants et la chorale qui vont chanter dans un moment le chant *Le soldat* de Florent Pagny .

Cet engagement des uns et des autres qui laissera une empreinte dans nos cœurs ,pour que la transmission soit assurée auprès des plus jeunes, pour que l'on n'oublie pas, que l'on n'oublie pas que la paix peut être comme un arc en ciel, beau, magnifique, haut en couleur d'espoir, mais parfois éphémère .

Je profite de ce moment pour vous lire un extrait du poème de Louis Aragon *Chant de la paix* du livre *Les yeux et la mémoire* .

Je dis la paix pâle et soudaine
Comme un bonheur longtemps rêvé
Comme un bonheur qu'on croit à peine
Avoir trouvé

C'est la paix quand même
Le recul du monstre devant
Ce que je défends ce que j'aime
Toujours vivant

C'est la paix dont les peuples savent
Obscurément tous plus ou moins
Contre le maître et pour l'esclave
Quelle est le témoin

C'est la paix des peuples où sourd
L'eau profonde des libertés
C'est au silence des tambours
Le mai planté

C'est la paix couleur de la preuve
Où le meurtre porte son nom
A qui le voile de la veuve
Dit non

C'est la paix qui force le crime
A s'agenouiller dans l'aveu
Et qui crie avec les victimes
Cessez le feu !

Claude VIGNON, maire de St Martin-en-Vercors

A St Julien



Claude vignon, maire de St Martin, nous a fait part tout à l'heure de la singularité de cette cérémonie qui, à l'occasion du centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre, nous amène à nous déplacer devant les Monuments aux morts des 3 communes qui ont organisé ensemble cette célébration.

Je voudrais souligner que l'originalité de cette célébration ne s'arrête au format original de cette cérémonie unique organisée en trois lieux.

Avec l'appui de nombreux bénévoles, que nous remercions chaleureusement, une riche programmation a été conçue (expositions, film, conférences, repas républicain, livres, travail avec les scolaires, mur d'expression).

Les expositions proposées en trois lieux (mairies de St Martin et de Rencurel, Salle du Fouillet à St Julien) ont connu une affluence grandissante au fil de la semaine qui vient de s'écouler. Elles proposent un aller-retour entre l'histoire du conflit et ses conséquences à l'échelle de nos trois villages. Ces expositions intègrent témoignages, objets, documents, courriers et photographies que plusieurs familles ont eu la gentillesse de prêter. A la demande d'habitants, ces expositions se poursuivront dans les jours qui viennent et j'invite ceux d'entre vous qui ne les auraient pas encore vues à faire le déplacement.

Les conférences qui se sont tenues vendredi soir et hier samedi ont trouvé leur public et nous ont amenés à nous extraire de l'aspect strictement commémoratif pour regarder la 1ère guerre mondiale sous un angle plus historique et à voir comment elle marque, encore aujourd'hui les relations nationales et mondiales.

Ces animations et la cérémonie de ce jour du 11 novembre ont permis et permettent encore de revenir sur cette page tragique de notre histoire, d'en comprendre la portée internationale et d'en saisir les conséquences locales.

Ces références au passé doivent nous aider aujourd'hui à repenser notre relation à cette histoire ; loin d'y chercher des justifications ou des solutions à transposer, ces références doivent surtout nous apporter des clés ; des clés pour mieux comprendre notre présent et pour construire cet avenir qui ne sera ce que nous en ferons collectivement.

Nous formulons l'espoir que ces différentes manifestations auront permis à chacun d'entre nous de mesurer l'horreur de cette guerre ; et qu'elles donneront aux vivants que nous sommes la force de nous unir dans la richesse de nos diversités pour ce bien si précieux qu'est la paix.

Pierre-Louis FILET, maire de St Julien

A Rencurel



Au moment de conclure cette semaine consacrée à la célébration du centenaire de la fin de la première guerre mondiale, et où s'ouvre la dernière phase de la cérémonie qui réunit nos trois communes de St Julien, St Martin et Rencurel, je dois dire mon émotion de nous voir tous réunis ici. Merci de votre présence.

Merci à Frédéric De Azevedo, Président de St Marcellin Vercors Isère Communauté de

s'être joint à nous. Je profite de sa présence pour remercier aussi la Communauté de communes pour le soutien apporté à notre action en faisant fi des limites administratives.

Merci à Jean Vicat d'être parmi nous au nom du Souvenir Français.

Merci aux enfants pour l'émotion qu'ils nous procurent par l'interprétation de la chanson de Florent Pagny, *Le soldat*. Merci à Valérie Abondance, leur enseignante. Merci aux choristes qui sont venus les soutenir.

Merci aussi à Serge Lombard, sculpteur, pour la qualité de son travail de rénovation du monument aux morts de la commune.

A St Julien, Pierre-Louis Filet a salué le travail réalisé depuis plusieurs mois par de nombreux bénévoles en partenariat avec les élus et les personnels communaux pour célébrer dignement ce centenaire.



Je ne reviendrai pas sur les expositions, les conférences, la séance de cinéma pour simplement saluer un travail important qui a été réalisé afin de rendre une âme à tous les noms de ces longues listes inscrites aux monuments aux morts de nos communes

Ainsi tous les soldats nés sur le territoire des 3 communes et morts pendant cette guerre apparaissent maintenant dans un livre avec leur date et leur lieu de naissance, les noms de leurs parents, souvent le nom du hameau dans lequel ils vivaient, leur profession, le régiment dans lequel ils servaient, leur lieu de décès et les causes de leur mort, l'endroit où ils sont inhumés lorsqu'il est connu (39 des 109 morts sont portés disparus).

Ce travail nous le devons à Annie Glénat, de Rencurel, et Jean-Luc Destombes, de Saint-Julien. Tous deux ont fait un considérable travail de recherche et de recoupement d'informations dans les registres communaux, sur de nombreux sites internet et aussi sur des documents que certaines familles ont bien voulu leur confier.

Ils ont aussi resitué le parcours de ces soldats dans le déroulement de la guerre et dans les grandes étapes qui ont marqué la stagnation ou l'évolution du conflit. Vous en avez un aperçu au travers de l'évocation historique qui émaille nos trois cérémonies.

Cette publication réincarne durablement tous ces noms auxquels nous rendons hommage chaque année. Merci à Annie et à Jean-Luc.

De la Grande Guerre, on aurait voulu croire qu'elle serait la Der des Ders. On sait ce qu'il en a été. Le Vercors en a payé le prix.

Commémorer le centenaire de la fin de la guerre de 1914-1918 est une formidable occasion de nous remobiliser pour agir au service de la paix, au service de l'égalité et de la concorde entre les Hommes, d'où qu'ils viennent, quels que soient leur sexe, la couleur de leur peau et leurs croyances.

Michel EYMARD, maire de Rencurel

Trame historique

1914

En août 1914, le monde entre en guerre après plusieurs années de tensions en Europe. Les rivalités politiques, commerciales et coloniales se sont exacerbées sur fond de montée des nationalismes.

Dans la poudrière des Balkans, en Serbie, l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche, le 28 juin 1914, met le feu aux poudres. Après un mois de tensions, le monde s'embrase. Le 1^{er} août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie alliée de la Serbie ; puis à la France le 3 août. L'atteinte allemande à la neutralité belge conduit la Grande-Bretagne à déclarer la guerre à l'Allemagne. Par le jeu des alliances, les entrées en guerre se multiplient.

Deux blocs apparaissent. D'un côté la France, la Russie, la Grande-Bretagne et le Japon ; de l'autre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. En France près de 4 Millions d'hommes sont mobilisés, en métro-

pole et dans les colonies. Il faut assurer leur transport, leur habillement, leur équipement et leur armement. La plupart de ces hommes sont acheminés par voie ferrée vers la frontière franco-allemande.

Dans le Vercors, c'est au son des cloches que la guerre est annoncée. L'ordre de mobilisation générale est placardé. A Rencurel, Saint-Julien et Saint-Martin, de nombreux hommes quittent alors leurs foyers pour des destinations inconnues. Mais ici comme ailleurs tout le monde est convaincu que la guerre sera courte.

En août 1914, en application du plan XVII, les Français lancent l'offensive à l'Est, entre la Meuse et les Vosges, en direction de l'Alsace et de la Lorraine. Ces combats sont très meurtriers. En une seule journée par exemple, le 22 août 1914, 27 000 soldats français périssent.

Et un mois seulement après le début du conflit, 12 jeunes de nos trois communes sont déjà tombés.

Rencurel	ARIBERT	Auguste, Joseph, Henri	25 ans
	BELLIER	Ernest, Philippe, Julien	30 ans
	GLENAT	Paul, Alfred	22 ans
	RUEL	Désiré, Paul	21 ans
	CALLET	Victor, Paul	25 ans
	BONTHOUX	Elie, Félicien	22 ans
Saint-Julien	GUINLE	Paul, Fleury, Firmin	22 ans
	LATTARD	Justin, Philippe	23 ans
	GAUTHIER	Frédéric, Adrien, Joseph	23 ans
	BREYTON	Joseph, Léon	28 ans
Saint-Martin	REPELLIN	Louis, Ernest	27 ans
	SIMIAND	Ephrem, Charles, Antoine	25 ans

L'armée allemande quant à elle applique le plan Schlieffen. Elle lance dès août l'offensive par la Belgique. L'objectif est d'encercler les forces françaises ; ce mouvement de débordement doit mener les armées allemandes au-delà de Paris. Les combats font rage, les troupes allemandes progressent rapidement vers Paris. Mais les Français parviennent à bloquer cette avancée lors la bataille de la Marne.

Le front se déplace alors vers le nord-ouest et les grands ports dans ce que l'on appelle la course à la mer ; chaque armée tente, en vain, de dépasser l'autre pour l'encercler.

Durant toutes ces batailles, les pertes sont très nombreuses.

Rencurel	COLOMB	Frédéric, Auguste	35 ans
	GLENAT	Auguste, Julien, Séraphin	34 ans
	REPELLIN	Ulysse, Félicien, Antoine Dit Ismaël	21 ans
	RUEL	Amédée, Auguste, Léon	27 ans
	COLOMB	Frédéric, Auguste	35 ANS
	GLENAT	Henri, Charles	29 ans
Saint-Martin	BRECHON	Léon, Justin	32 ans
	ARNAUD	Fernand, Léopold	35 ans
	BOUTIN	Elisé Paul, Joseph	34 ANS
	ARNAUD	Eugène, Daniel	36 ans
	VINAY	Pierre	28 ANS
	ARNAUD	Antonin, Léon, Emile	25 ans
	ARNAUD	Sylvain, Marius	23 ans

A la fin de l'année 1914, l'illusion d'une guerre courte est dissipée. 5 mois seulement après le déclenchement du conflit, 26 hommes de nos trois

communes ont déjà perdu la vie ; le dernier d'entre eux, **Paul Arnaud**, 23 ans, de Saint-Martin, tombe à la veille de Noël 1914.

1915

En 1915, en France, l'impossibilité pour chaque armée de déborder les lignes adverses conduit à une guerre de position. Un front de 800 kilomètres se stabilise entre la Mer du Nord et les frontières suisses. Les tranchées apparaissent et deviennent le symbole de cette guerre. Le refus de concéder le moindre recul conduit à de lourdes pertes humaines. Celles-ci conduisent aux premières mutilations de soldats. La justice militaire est alors expéditive.

Plusieurs offensives sont lancées en Champagne. Y périssent :

Rencurel	JAIMOND	Jérémie	30 ans
	UZEL	Joseph, Julien	26 ans
	RIMET-MEILLE	Julien, Jean, Baptiste	21 ans
	COTTIN	Auguste, Alexandre	31 ans
	VACHER	Ferdinand, Joseph, Auguste	31 ans
	BONTHOUX	Auguste, Joseph	31 ans
	ARNAUD	Amédée, Séraphin	21 ans
	ROZAND	Martial, Julien	42 ans
Saint-Martin	MOREL	Benjamin, Auguste, Marius	31 ans
	RUEL	Fernand, Marius, Victor	21 ans
	SIMIAND	Jean, Marcel	35 ans
	BAYLE	Casimir, André	41 ans
	BELLIER	Joseph, François, Adolphe	41 ans

D'autres offensives, tout aussi meurtrières, sont tentées dans le Nord de la France, en Artois notamment, avec plusieurs victimes du Vercors :

Rencurel	GLENAT JAIME	Jean, Lucien, Auguste, Julien	33 ans
Saint-Julien	IDELON	Gabriel, Henri	20 ans
Saint-Martin	ALBERT	Paul, Joseph	21 ans
	REVOL	Mary, Eugène, Joseph	32 ans
	BREYTON	Eugène, Paulin	25 ans
	CHAUVET	Henri, Félicien	33 ans
	BOREL	Auguste, Paul	28 ans

Sur le théâtre européen, après que la Turquie soit entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne en 1914, l'Italie s'engage avec les Alliés en 1915.

Par ailleurs, Français et Anglais veulent venir en aide à leur allié russe en difficulté. Ils tentent de s'emparer du détroit des Dardanelles. Ils doivent affronter une forte résistance turque. C'est un échec et les pertes sont importantes.

Deux jeunes de nos communes périssent ainsi au large de la mer Noire.

Saint-Julien	MARCON	Gaston, Georges, Sébastien	21 ans
Saint-Martin	BERNARD	Benjamin, Adrien, Lucien	20 ans

Le bilan humain de 1915 ne s'arrête pas là. Plusieurs soldats meurent des suites de blessures ou de maladie, dans des hôpitaux, des Alpes à la Normandie.

Rencurel	ROGNIN	Lucien, Anatole, Léopold	33 ans
Saint-Julien	BOURGEON	Paul, Jules	39 ans
	CALLET	Julien, Marius, Emile	28 ans
Saint-Martin	BLANC	Elisé, Albert, Adolphe	29 ans
	PIEGE	Jules, Pierre	40 ans
	CHAUVET	Léon, Pierre, Joseph	31 ans
	GUILLET	Eugène, Casimir	34 ans

Un homme enfin, **Henri Borel**, 28 ans, de Saint-Julien, meurt en captivité dans un camp de prisonnier en Allemagne

1916

En 1916, chaque état-major est convaincu que seules des grandes offensives impliquant des centaines de milliers d'hommes permettront de prendre un avantage décisif. Chaque camp prépare son attaque.

Côté Allemand, c'est dans le secteur stratégique de Verdun que l'offensive est lancée en février. Durant

plusieurs mois, un déluge de feu s'abat sur l'enfer de Verdun. Ce nom résume à lui seul l'horreur de la Première Guerre mondiale. Assauts et contre assauts se multiplient, exténuant les troupes. En un an, alors que l'artillerie devient l'arme majeure, pas moins de 60 millions d'obus sont tirés sur quelques dizaines de kilomètres. Dans un bruit assourdissant, la mort frappe au hasard. Le paysage n'est plus qu'un amas de terre percé de trous d'obus. Nos communes y voient mourir :

Rencurel	ROZAND	Marius, Eloi	31 ans
	GLENAT FORÊT	Auguste, Baptiste	25 ans
	COTTIN	Louis, Daniel, Florentin	38 ans
	COLLAVET	Louis, Damien, Etienne	32 ans
	GLENAT	Gaston, Raoul, Désiré	23 ans
Saint-Julien	GLENAT	Amédée, Léon, Julien	31 ans
	GERBOUD	Joseph, Marius	27 ans
	JULLIEN	Léon, Julien, Félicien	33 ans
Saint-Martin	BOREL	Joseph, Julien Bernard	34 ans
	MICHEL	Wilfrid, Adrien	30 ans

Du côté des Alliés franco-britanniques, la bataille de la Somme est engagée en juillet. Cette offensive se solde par un véritable désastre humain. Y périssent.

Rencurel	GLENAT FORÊT	Julien, Félicien, Amédée	27 ans
Saint-Julien	BOUCHIER	Louis, Adrien	28 ans
	BROCHIER	Georges, Victor	25 ans
	IDELON	Albert, Lucien, Joseph	21 ans
Saint-Martin	MALSAND	Robert, Emile, Paul	19 ans

Cette guerre radicalement nouvelle est marquée par la mort de masse. Ces soldats brutalisés au quotidien sont confrontés à de nouvelles armes, aux gaz moutarde, à l'aviation.

Dans les tranchées, les conditions de vie et d'hygiène sont terribles. Ces Poilus, soldats qui ne se rasent plus, vivent au quotidien avec les poux et les rats. Ils pataugent dans la boue ou suffoquent dans la poussière. L'eau croupie, les excréments, les corps en décomposition complètent ce terrible tableau de l'enfer des tranchées. La mort qui se banalise fait désormais partie de leur quotidien.



1917

En 1917, les évènements se bousculent sans que les protagonistes ne sentent de véritables changements. En avril les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés. Ils répondent ainsi à la guerre sous-marine que conduit l'Allemagne contre l'Angleterre.

En France les Anglais lancent une offensive devant Arras ; les Français engagent quant à eux une opération sur le Chemin des Dames. Mais bataille après bataille, entre les Flandres et la Marne, l'hécatombe se poursuit, avec la disparition de :

Rencurel	VERDURE	Georges, Louis	22 ans
	BONNET	Jean, Auguste, Julien	39 ans
Saint-Julien	CALLET	Eugène, Jean, Nicolas	21 ans
Saint-Martin	CALLET	Aimé, Martin	36 ans
	COLOMB	Sylvain, Martial, Delphin	42 ans
	PHILIBERT	Joanny, Georges, Adrien	23 ans
	ROURE	Bruno, Honoré, Joannès	21 ans
	SIBEUD	Eugène, Baptiste, Mary	41 ans
	MAGNAN	Marius, Eugène, Léon	22 ans
	REYMOND	Paul, Hervé	19 ans
	PLACE	Délile, Marcel, Léon	30 ans

En Italie, les troupes transalpines sont à la peine face aux Austro-hongrois. La France envoie alors des renforts. Un soldat Léon Girard, 24 ans, de Rencurel perd la vie lors de cette expédition italienne.

Et ce sont enfin à l'arrière ou dans des hôpitaux que des soldats blessés ou malades de nos communes perdent la vie, de Paris à Rencurel, de la Grèce à l'Algérie.

Rencurel	BLANC	Auguste, Félicien	24 ans
	IDELON	Marie, Julien	31 ans
	FILLET	Henri	19 ans
Saint-Julien	MORIN	Auguste, Henri	24 ans
Saint-Martin	MALSAND	Adrien, Eugène	38 ans

En 1917, les pays en guerre sont épuisés. Cette guerre totale mobilise la société entière. Plus que jamais les femmes sont en première ligne, dans les fermes, dans les villages, dans les usines. Les pénuries frappent de nombreux pays. Les grèves se multiplient. L'aspiration à la paix s'accroît.

1918

Au début de l'année 1918, malgré le programme de paix du président américain Wilson, rien ne laisse

espérer la fin de la guerre. L'Allemagne vient de signer une paix séparée avec la Russie ; elle peut ainsi rapatrier 40 divisions sur le front Ouest. Elle reprend l'offensive, près d'Arras et sur la Somme en s'approchant de Paris ; puis en Flandres et sur le Chemin des Dames. Les Alliés parviennent à stopper la progression du front allemand à Compiègne.

La contre-offensive alliée s'engage ensuite. Grâce au renfort américain et à une supériorité technique dans les airs ou avec les chars, cette contre-offensive va être décisive. A partir de la seconde bataille de la Marne en juillet 1918, les Alliés attaquent sur tous les fronts. Les lignes allemandes sont percées ; l'armée allemande atteint le point de rupture. La progression des Alliés est désormais inexorable.

Et durant ces combats de 1918, de nombreux noms viennent encore allonger la liste des morts de nos villages.

Rencurel	ROGNIN	Paul, Elisée	31 ans
	COGNE	Albert, Jean, Joseph	21 ans
Saint-Julien	REPELLIN	Clovis, Léon, Ulysse	24 ans
	FRIER	Henri, Louis	21 ans
	CLET	Joseph, Désiré	32 ans
Saint-Martin	GIRARD	Félix, Fernand	27 ans
	ARNAUD	Léon, Joseph, Eugène	40 ans
	BELLIER	Marius, Henri Gaston, Joseph, Fulbert,	22 ans
	GLENAT	Anatole	35 ans

Les pays alliés de l'Allemagne subissent des revers importants ; les signatures d'armistices se multiplient. L'Allemagne doit affronter les offensives alliées victorieuses ; elle doit aussi faire face à une situation politique intérieure insurrectionnelle.

Dans ces conditions, le 11 Novembre 1918, à Re-thondes, en forêt de Compiègne, les délégations allemandes et alliées se rencontrent. Les Allemands doivent signer l'Armistice qui prend effet à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de cette année 1918.

Le 11 Novembre marque la fin d'une guerre terrible. Mais plusieurs hommes de nos communes perdent encore la vie.

En captivité, en Allemagne, en octobre 1918 pour deux d'entre eux :

Rencurel	GLENAT	Henri, Julien, Elisée	30 ans
	COLLAVET	Paul, Aristide	29 ans

Ou des suites de blessures et de maladies, en 1919 et 1920, pour d'autres :

Rencurel	BLANC	Joseph, Léopold dit Léon	31 ans
Saint-Julien	GUICHARD	Paul, Henri	38 ans
Saint-Martin	REVOL	Camille, Léon	21 ans
	ROLLAND	Pierre, Elie	35 ans
	BONNARD	Benjamin, Eloi	23 ans
	GUILLET	Daniel, Philippe	23 ans
	REYNIER	Léon	23 ans

Un dernier homme enfin, **Henri Bertrand**, 22 ans, de Saint-Martin, mobilisé en 1916, meurt en 1920 lors de la campagne de Cilicie, à l'extrême sud-est de la Turquie actuelle.

Fin de la guerre

Le bilan humain est épouvantable : sur les 65 millions de soldats engagés, près de 10 millions perdent la vie. Des morts en France et en Europe occidentale évidemment. Mais des centaines de milliers de morts également sur les nombreux théâtres de ce conflit planétaire, en Russie et sur le front de l'Est, dans les Balkans, au Moyen-Orient, en Afrique, sans oublier les fronts asiatiques et océaniques dans l'océan Pacifique ou encore la bataille de l'Atlantique.

S'ajoutent à cela près de 7 millions de victimes civiles.

Pour la France ce sont près de 1 400 000 soldats qui périssent durant ce conflit.

La guerre a par ailleurs fait près de 20 millions de blessés, de défigurés, de gueules cassées.

Et elle a traumatisé tant de soldats qui rentrent en vie, mais à jamais marqués par cette épreuve du feu.

Cette guerre terrible aura été une guerre totale. Nos sociétés sortent profondément bouleversées par ce conflit sans précédent.

Nos trois communes comptaient 1 400 habitants avant-guerre. 109 périssent durant le conflit. Le profil de ces morts dessine la composition sociologique de nos villages au début du 20^e siècle.

75 des 109 morts étaient agriculteurs. On décompte plusieurs artisans avec 4 bouchers, 3 menuisiers, 3 tailleurs d'habits, 2 boulangers, 2 voituriers, 1 charron, 1 cordonnier, 1 maréchal-ferrant, 1 meunier, 1 charpentier, 1 moulinier, 1 papetier, 1 sculpteur sur bois, 1 tailleur de pierre, 1 terrassier, 1 jardinier. Sans oublier 1 instituteur, 1 étudiant, 1 garçon de café....

Ces hommes ont été fauchés dans la force de l'âge. Leur moyenne d'âge était de 28 ans. Les 3 plus jeunes n'avaient que 19 ans. Les trois plus âgés avaient 42 ans et étaient pères de famille.

Parmi ces 109 hommes, 5 seulement ont été enterrés dans les cimetières de nos villages. 45 sont portés disparus et n'ont pas de sépultures connues. Les autres sont enterrés dans plusieurs Nécropoles nationales ou carrés militaires.

Après l'Armistice, plusieurs traités de paix sont signés à partir de 1919.

Beaucoup parlaient alors, à propos de cette guerre, de la Der des Der.

Mais malheureusement, le règlement imparfait de

ce conflit et les crises des années 1920 et 1930 conduiront à un nouvel embrasement mondial, vingt ans seulement après la fin de ce carnage.

Une Seconde Guerre mondiale dont l'humanité en général et le Vercors en particulier sortiront profondément meurtris.



Lettres de Poilus

Marseille le 17 décembre 1916

Ma bien chère cousine,

Je viens en quelques lignes te donner de mes nouvelles et répondre à ta lettre que j'ai eue hier car elle a eu du retard, enfin c'est rien. Tu me dis que vous avez eu de la neige et qu'il y a un bon tapis mais nous ici nous avons la pluie tous les jours.

Enfin, ma chère cousine, je vais te dire que nous embarquons pour Salonique demain le 18 et ça sera long. Je suis courageux mais il faut avoir l'espoir que ça ira mieux enfin. Je n'ai plus rien à te dire...

Reçois de ton cousin bien des baisers et embrasse l'oncle et la tante pour moi.

Henri Callet

Lyon le 27 avril 1915

Chers oncle, tante, cousine, belle-sœur,

C'est avec plaisir que je reçois de vos nouvelles et que vous êtes en bonne santé. Quant à la mienne, elle est merveilleuse pour l'instant.

Chère cousine, vous me demandez si Denise est toujours à Fontaine. Vu que j'avais reçu ma carte subitement, pour partir, elle a pu préparer ses affaires et puis elle est venue 8 jours après, à Noyarey.

Elle est mieux avec mes parents que de rester là-haut toute seule. Comme cela ils habitent tous ensemble.

Quant à notre métier, je m'attends à partir d'un jour à l'autre. Je ne suis pas infirmier, je suis dans la section ouvrier et je suis versé comme brancardier et nous faisons des manœuvres tous les jours.

C'est pas comme Auguste, il a bien réussi, il est infirmier, ils n'ont pas beaucoup de travail et puis ils sont libres quand ils veulent. Tandis que nous c'est militaire.

Il faudrait espérer que ça finisse au plus tôt pour aller vous voir à Rencurel. En attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles, recevez chers oncle, tante, cousine, belle-sœur mes amitiés.

Alexis



Un hymne à la joie



Les tranchées

De la boue, de la boue
Sur mes mains, sur mes joues.
La nuit, le jour, à toute heure
Je n'en peux plus, quel malheur.

Tirs d'obus ou tirs de canons,
Et le gaz moutarde, notre démon.
La nuit, le jour, à toute heure
Je n'en peux plus, quel malheur.

Manque de nourriture et d'hygiène
Et la mort quotidienne.
La nuit, le jour, à toute heure
Je n'en peux plus, quel malheur.

Fabienne Berthomier

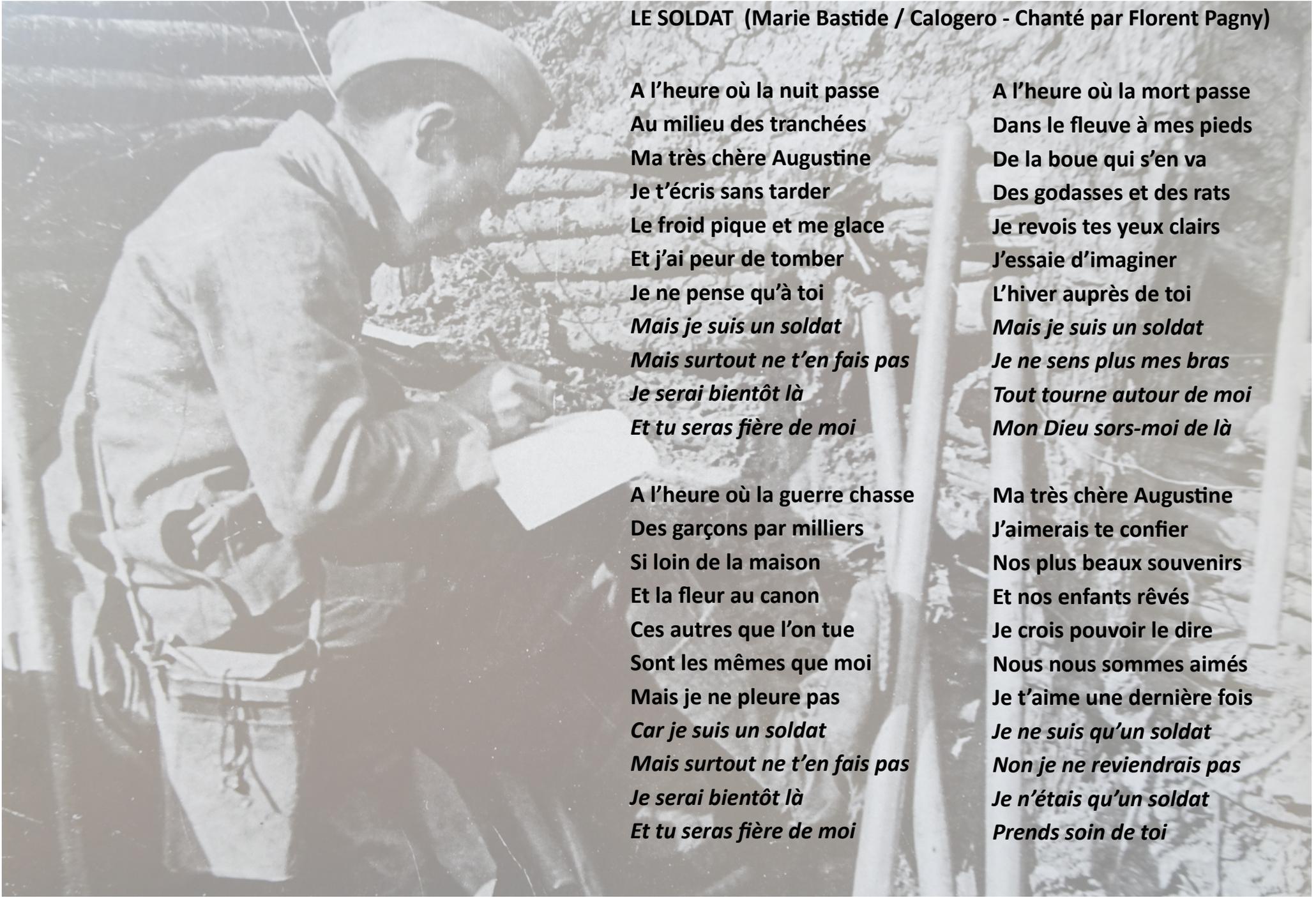
Chantons pour la paix nouvelle
De notre Europe unifiée,
Quand l'Histoire nous rappelle
Les massacres du passé.
Quand nos peuples dans la tourmente
Vivaient dans la haine et le sang,
Oh ! Quelle joie nous enchante
Plus de guerre pour nos enfants. (X2)

Sans que les frontières anciennes
N'entravent leurs destinées,
Nos filles seront sereines
Et nos fils épris de paix.
Quand ensemble ils sauront dire
En toutes langues « bienvenue »
Et pourront enfin construire
Ce monde tant attendu. (X2)

Démocratie notre rêve
De plus haute antiquité
Pour toi notre chant s'élève
Europe et fraternité.
Nous chanterons pour que progressent
Les idées de l'humanité,
Et pour que jamais ne cessent
La joie et la liberté. (X2)



Jacques Serres, 2011



LE SOLDAT (Marie Bastide / Calogero - Chanté par Florent Pagny)

A l'heure où la nuit passe
Au milieu des tranchées
Ma très chère Augustine
Je t'écris sans tarder
Le froid pique et me glace
Et j'ai peur de tomber
Je ne pense qu'à toi
*Mais je suis un soldat
Mais surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Et tu seras fière de moi*

A l'heure où la guerre chasse
Des garçons par milliers
Si loin de la maison
Et la fleur au canon
Ces autres que l'on tue
Sont les mêmes que moi
Mais je ne pleure pas
*Car je suis un soldat
Mais surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Et tu seras fière de moi*

A l'heure où la mort passe
Dans le fleuve à mes pieds
De la boue qui s'en va
Des godasses et des rats
Je revois tes yeux clairs
J'essaie d'imaginer
L'hiver auprès de toi
*Mais je suis un soldat
Je ne sens plus mes bras
Tout tourne autour de moi
Mon Dieu sors-moi de là*

Ma très chère Augustine
J'aimerais te confier
Nos plus beaux souvenirs
Et nos enfants rêvés
Je crois pouvoir le dire
Nous nous sommes aimés
Je t'aime une dernière fois
*Je ne suis qu'un soldat
Non je ne reviendrais pas
Je n'étais qu'un soldat
Prends soin de toi*

Message du Président de la République
A l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918
11 novembre 2018



Un siècle.

Un siècle que l'Armistice du 11 novembre 1918 est venu mettre un terme aux combats fratricides de la Première Guerre mondiale.

A cet affrontement interminable nation contre nation, peuple contre peuple. Avec ses tranchées pleines de boue, de sang et de larmes. Ses orages de feu et d'acier qui grondaient par tous les temps et déchiraient les ciels les plus calmes. Ses champs de bataille éventrés et la mort, omniprésente.

Le 11 novembre 1918, un grand soupir de soulagement traverse la France. Depuis Compiègne où l'Armistice a été signé à l'aube, il se propage jusqu'aux champs de bataille.

Enfin, après quatre interminables années de bruit et de fureur, de nuit et de terreur, les armes se taisent sur le front occidental.

Enfin, le vacarme funeste des canons laisse place à la clameur allègre qui s'élève de volées de cloches en sonneries de clairons, d'esplanades de grandes villes en places de villages.

Partout, on célèbre alors avec fierté la victoire de la France et de ses alliés. Nos poilus ne se sont pas battus pour rien ; ils ne sont pas morts en vain : la patrie est sauvée, la paix, enfin, va revenir !

Mais partout, aussi, on constate le gâchis et on éprouve d'autant plus le deuil : là, un fils pleure son père ; ici, un père pleure son fils ; là, comme ailleurs, une veuve pleure son mari. Et partout on voit défiler des cortèges de mutilés et de gueules cassées.

Françaises, Français, dans chacune de nos villes et dans chacun de nos villages, Françaises et Français de toutes générations et de tous horizons, nous voilà rassemblés en ce 11 novembre.

Pour commémorer la Victoire. Mais aussi pour célébrer la Paix.

Nous sommes réunis dans nos communes, devant nos monuments aux morts, pour rendre hommage et dire notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont défendu hier mais aussi à ceux qui nous défendent aujourd'hui, jusqu'au sacrifice de leur vie.

Nous nous souvenons de nos poilus, morts pour la France. De nos civils, dont beaucoup ont aussi perdu la vie. De nos soldats marqués à jamais dans leur chair et dans leur esprit. De nos villages détruits, de nos villes dévastées.

Nous nous souvenons aussi de la souffrance et de l'honneur de tous ceux qui ont quitté leur terre et sont venus d'Afrique, du Pacifique

et d'Amérique sur ce sol de France qu'ils n'avaient jamais vu et qu'ils ont pourtant vaillamment défendu.

Nous nous souvenons de la souffrance et de l'honneur des dix millions de combattants de tous les pays qui ont été envoyés dans ces combats terribles.

Françaises, Français, nous sommes aussi unis en ce jour dans la conscience de notre histoire et dans le refus de sa répétition.

Car le siècle qui nous sépare des terribles sacrifices des femmes et des hommes de 14-18 nous a appris la grande précarité de la Paix.

Nous savons avec quelle force, les nationalismes, les totalitarismes, peuvent emporter les démocraties et mettre en péril l'idée même de civilisation.

Nous savons avec quelle célérité l'ordre multilatéral peut soudain s'écrouler.

Nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne, est un bien plus fragile que jamais.

Vigilance ! Tel est le sentiment que doit nous inspirer le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre.

Ainsi serons-nous dignes de la mémoire de celles et ceux qui, il y a *un siècle*, sont tombés. Ainsi serons-nous dignes du sacrifice de celles

et ceux qui, aujourd'hui, font que nous nous tenons là, unis, en peuple libre.

Vive l'Europe en paix !

Vive la République !

Et vive la France !



Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre

Reconnue d'Utilité Publique par Ordonnance n° 45.1181 du 14 Mai 1945



N/Réf : YD/AMK 313/18

MESSAGE de L'UNION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS DE COMBATTANTS ET DE VICTIMES DE GUERRE (U.F.A.C.) *

Au centième anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918

** L'UFAC souhaite que ce message soit lu par une jeune fille ou un jeune garçon. Il convient que la lectrice ou le lecteur ait non seulement lu le texte auparavant, mais aussi qu'il lui ait été explicité. Il appartient donc à toute instance éducative ou associative contactant la future lectrice ou le futur lecteur, d'assurer cette information au travers, entre autres, de témoignages.*

Aujourd'hui, la France commémore le 100^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Il n'est pas une ville, il n'est pas un village de France qui ne garde, gravé dans la pierre d'un monument ou dans la mémoire des hommes, le souvenir de l'héroïsme d'une jeunesse terriblement éprouvée et décimée par cinquante-deux mois de combats meurtriers.

Souvenons-nous des paroles de Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil, annonçant l'Armistice, ce 11 Novembre 1918, à la Chambre des députés : *"Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire. Par eux, nous pouvons dire qu'avant tout armistice, la France a été libérée par la puissance des armes. La guerre est finie, reste à gagner la Paix".*

Nous ne pouvons oublier le courage et l'abnégation de nos valeureux aînés tombés au Champ d'Honneur. Toutes ces générations venues du monde entier, qu'elles fussent européenne, africaine, américaine, asiatique ou océanienne, se sont battues pour un idéal de paix, de liberté et de fraternité.

De cette Première Guerre mondiale qui a causé des millions de victimes, ne résonnent plus aujourd'hui que le rappel de l'indicible souffrance endurée par l'ensemble des belligérants et leurs familles, une souffrance faite de cauchemars, de privations, de souffrances et de deuils.

Unissons dans le souvenir, tous ces soldats de Métropole, d'Afrique, d'Outre-mer et des Pays alliés, qui ont également versé leur sang pour la France, une France qui sortira terriblement meurtrie de cette guerre :

- 1 400 000 morts
- 740 000 invalides
- 3 000 000 de blessés
- des centaines de milliers de veuves et d'orphelins

En ce jour de commémoration, l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (UFAC) en appelle à la conscience et à la mémoire de chacun, afin que l'acceptation du sacrifice suprême et l'espérance qui habitaient toutes ces victimes, inspirent nos actions en faveur de la Paix, de la Solidarité et de la Fraternité,

Vive la République !

Vive la France !

Pascal BARRAUX, Délégué cantonal
VERCORS

oOo